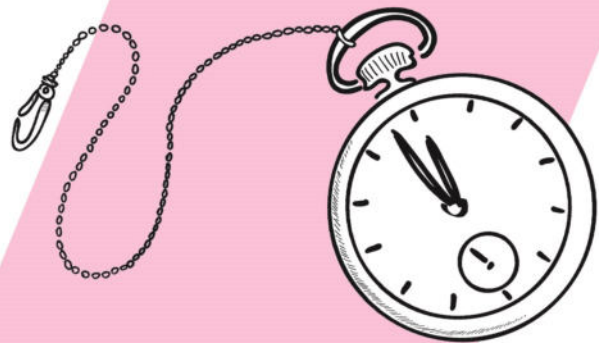
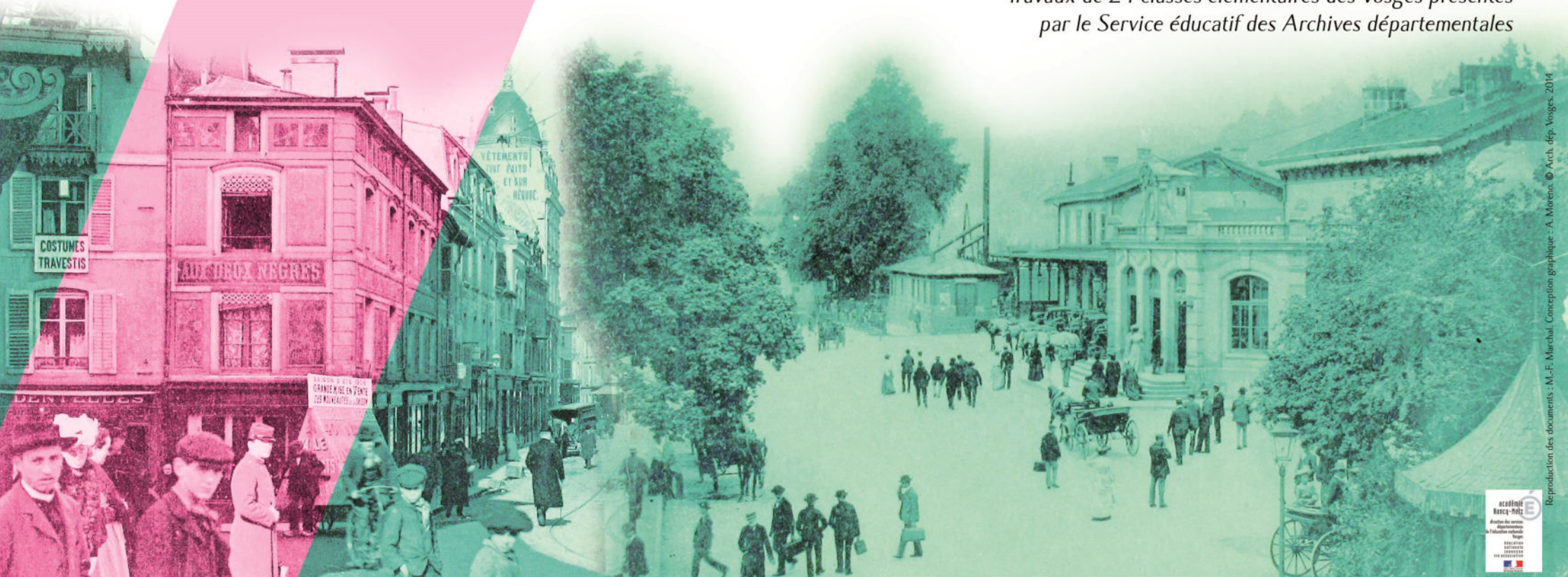


Le Conseil général des Vosges et la Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges présentent



# Notre commune à la veille de la Grande Guerre

Travaux de 24 classes élémentaires des Vosges présentés  
par le Service éducatif des Archives départementales



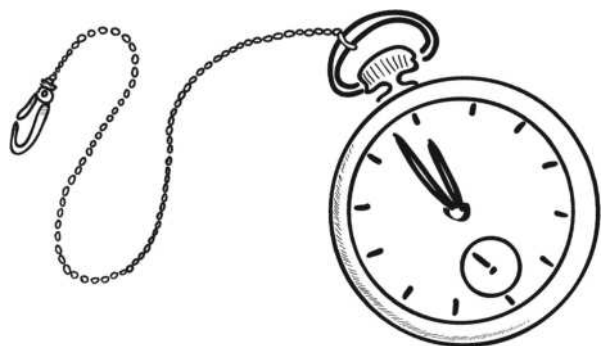
Reproduction des documents : M.-F. Marchal. Conception graphique : A. Mireno. © Arch. dép. Vosges, 2014.



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Conseil Général  
**VOSGES**





*Notre commune  
à la veille de  
la Grande Guerre*

Étude et exposition de travaux d'élèves de 24 classes élémentaires du département des Vosges

avec le concours des Archives départementales des Vosges

Année scolaire 2013-2014

Exposition aux Archives départementales des Vosges  
Épinal, 27 mai - 27 juin 2014

Étude, exposition et publication proposées et coordonnées par Gérald Guéry,  
chargé de mission DSDEN 88 au service éducatif des Archives des Vosges

Conseil général des Vosges  
Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges  
Mai 2014

## Remerciements

Monsieur Christian PONCELET, Président du Conseil général des Vosges,  
et les membres du personnel du Conseil général des Vosges ;

Monsieur Léon FOLK, Inspecteur d'Académie, Directeur académique des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges,  
et les membres du personnel de la Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges ;

Monsieur François PETRAZOLLER, directeur des Archives départementales des Vosges,  
et les membres du personnel des Archives départementales des Vosges ;

Mesdames et Messieurs les professeurs des écoles et les élèves des 24 classes participantes :

Mesdames Fabienne ELASRI, Laetitia FRANÇOIS, Sylvie GADROY, Danielle GRANDMOUGIN, Marion GROSSELIN, Stéphanie HANZO, Sophie LAMBOLEZ,  
Céline MARTIN, Virginie MARULIER, Véronique NOBILLOT, Céline ROMARY, Myriam ROCHAT, Christine VINCENT, Sandrine WEISROCK,  
Messieurs Olivier BERTIN, Jacques CHEVRIER, Bruno DUPUY, Stéphane GÉRARD, Emmanuel GONZALEZ, Pierre KIEFFER, Stéphane MANSUY, Didier PERRIN,  
Cédric SERGENT, Lionel THOMAS;

Les personnes qui ont aidé les classes dans leurs recherches.

---

# Sommaire

Remerciements.....	p. 2	Lépanges-sur-Vologne, <i>La vie quotidienne à Lépanges-sur-Vologne au début du XX<sup>e</sup> siècle.....</i>	p. 18
Sommaire .....	p. 3	Portieux, Centre, <i>Les rues et les habitants de Portieux en 1911 et aujourd'hui.....</i>	p. 19
Présentation.....	p. 4	Lusse, <i>Les métiers à Lusse avant la Grande Guerre et aujourd'hui.....</i>	p. 20
Liste des 24 classes participantes.....	p. 5	Lusse, <i>Les écoles de Lusse en 1913.....</i>	p. 21
Épinal, Victor-Hugo, <i>Le tramway à Épinal en 1914 et le centre-ville aujourd'hui.....</i>	p. 6	Thaon-les-Vosges, Gohypré, <i>La Femme à Barbe et Thaon-les-Vosges avant 1914.....</i>	p. 22
Épinal, Victor-Hugo, <i>Le tramway à Épinal à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 7	Uriménil, <i>Uriménil et Louis Pelletier à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 23
Faucompierre, RPI, <i>Faucompierre en 1911 et aujourd'hui.....</i>	p. 8	Uxegney, Centre, <i>La vie à Uxegney de 1911 à 1914.....</i>	p. 24
Fraize, Jules-Ferry, <i>L'ancienne frontière au Rossberg.....</i>	p. 9	Uxegney, Centre, <i>Au fort d'Uxegney à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 25
Gérardmer, Marie-Curie, <i>La population géromoise à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 10	Vagney, Zainvillers, <i>La fontaine publique de Vagney (1902).....</i>	p.26
Girancourt, <i>Girancourt à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 11	Vecoux, Les Sources, <i>Les habitants de Vecoux à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 27
Granges-sur-Vologne, Jules-Ferry, <i>La vie quotidienne et l'harmonie municipale à Granges.....</i>	p. 12	Vincey, La Route, <i>Vincey en 1913.....</i>	p.28
Granges-sur-Vologne, Jules-Ferry, <i>L'harmonie municipale et le kiosque en 1912.....</i>	p. 13	Vincey, La Route, <i>Histoire de l'école La Route de Vincey.....</i>	p. 29
Golbey, Jean-de-La-Fontaine, <i>Le parc à ballons dirigeables de La Louvroie à Golbey.....</i>	p. 14	<i>La France en 1914 : un monde qui va disparaître = témoignages.....</i>	p. 30
Laveline-du-Houx, <i>Les métiers dans notre village à la veille de la Grande Guerre.....</i>	p. 15	Chronologie .....	p. 31
Jeuxy, <i>À l'école de Jeuxy en 1911.....</i>	p. 16	Illustrations .....	p. 32
Jeuxy, <i>La vie à Jeuxy avant la Première Guerre mondiale.....</i>	p. 17		





## Présentation

Inaugurée deux mois avant le centenaire du début de la Première Guerre mondiale, cette exposition collective des travaux de 24 classes élémentaires du département des Vosges, du CP au CM2, privilégie le quotidien d'un monde qui va partiellement disparaître avec les effets de la Grande Guerre.

Les classes participantes ont été accueillies aux Archives départementales des Vosges pour une visite des locaux et une étude de documents relatifs à leurs communes dans les années précédant la Grande Guerre, en particulier la liste nominative communale des habitants en 1911 et des cartes postales anciennes. La composition de la population, les activités professionnelles, le cadre de vie ont ainsi été étudiés, en comparaison avec l'époque actuelle.

L'étude a ensuite été complétée dans la commune de chaque classe, auprès des services de la mairie, des habitants de la commune et des familles des élèves. Cette démarche intergénérationnelle a élargi les contacts, la documentation, les méthodes de recherche.

Chaque classe a adressé aux Archives départementales le résultat de son enquête, mis en forme avec le concours de l'atelier reliure-restauration sur un panneau présenté dans l'exposition. Des documents conservés aux Archives départementales et étudiés dans le cadre du projet sont également exposés sous vitrines en correspondance avec les 24 panneaux.

La présente publication, également consultable sur le site [ac-nancy-metz.fr/ia88/serveeducarchives](http://ac-nancy-metz.fr/ia88/serveeducarchives), rassemble le résumé des travaux de chaque classe, illustré par un ou deux documents, à raison d'une page par classe. Ce travail de synthèse s'intègre dans un ensemble, volontairement limité au niveau et à l'emploi du temps de chaque classe participante.

Les panneaux et les publications des expositions des précédentes années scolaires sont consultables sur le même site.

Gérald Guéry



## Liste des 24 classes élémentaires participant au projet

Épinal, Victor-Hugo.....	CE1-CE2 de Jacques Chevrier	Lépanges-sur-Vologne.....	CP de Céline Romary
Épinal, Victor-Hugo.....	CE2-CM1 de Fabienne Elasri	Lusse.....	CE1-CE2-CM1 de Stéphane Gérard
Faucompierre, RPI.....	CE2-CM1-CM2 de Sophie Lambolez	Lusse.....	CM1-CM2 de Sandrine Weisrock
Fraize, Jules-Ferry.....	CM1-CM2 de Didier Perrin	Portieux, Centre.....	CP-CE1 de Bruno Dupuy
Gérardmer, Marie-Curie.....	CM1 de Stéphane Mansuy	Thaon, Gohypré.....	CM1-CM2 de Sylvie Gadroy
Girancourt.....	CM1-CM2 de Véronique Nobillot	Uriménil.....	CM2 de Pierre Kieffer
Golbey, Jean-de-la-Fontaine.....	CLIS d'Olivier Bertin	Uxegney, Centre.....	CE2 de Virginie Marulier
Granges/Vologne, Jules-Ferry.....	CP-CE1 de Myriam Rochat	Uxegney, Centre.....	CM1-CM2 de Lionel Thomas
Granges/Vologne, Jules-Ferry.....	CE2-CM1 d'Emmanuel Gonzalez	Vagney, Zainvillers.....	CM1-CM2 de Laëtitia François
Jeuxy.....	CP-CE1 de Danielle Grandmougin	Vecoux, Les Sources.....	CE1-CE2-CM1-CM2 de Christine Vincent
Jeuxy.....	CE2-CM1-CM de Stéphanie Hanzo	Vincey, La Route.....	CE2-CM1 de Marion Grosselin
Laveline-du-Houx, RPI.....	CP-CE1 de Céline Martin	Vincey, La Route.....	CM2 de Cédric Sergent

# Épinal, école Victor-Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier

## *Le tramway à Épinal en 1914 et le centre-ville aujourd'hui*

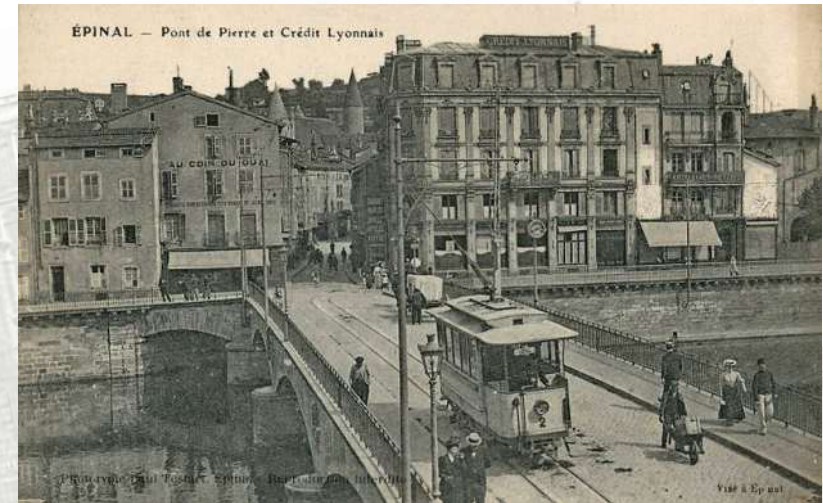
En parcourant la ville, tous les élèves de la classe ont comparé les vieilles cartes postales avec le paysage d'aujourd'hui et on a pris des photos au même endroit.

On ne voit pas les passages piétons, parce qu'il y avait très peu d'automobiles (environ une vingtaine pour toute la ville) et aucun bus avant 1914. Les gens circulaient à vélo et en charrettes tirées par des chevaux.

Place des Quatre-Nations, la banque est toujours là, mais dans la ville tous les magasins ont changé.

Place des Vosges, on peut voir des maisons, dont les plus vieilles d'Épinal. Les autres ont été détruites, soit par les bombardements, soit par l'usure du temps.

Quai des Bons-Enfants : les maisons étaient au bord du canal. Des barques circulaient, mais pas de canoë-kayak !



*Épinal.  
Pont de Pierre et Crédit Lyonnais.  
Cliché Paul Testart.  
Collection particulière.*

Épinal.  
Pont du 170<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.  
Cliché Jacques Chevrier.





# Épinal, école Victor-Hugo, CE2-CM1 de Fabienne Elasri

## *Le tramway à Épinal à la veille de la Grande Guerre*

Le tramway a circulé à Épinal de 1906 à 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale. Il permettait de se déplacer en ville sur un réseau de 7,3 km. Fortement endommagé pendant la guerre, il ne fut pas reconstruit par la suite. Il était constitué de deux lignes : Gare- Poissompré, Pont de Golbey- Champ du Pin.

Avec la classe, nous avons observé des cartes postales d'époque sur lesquelles figure le tramway. Grâce à des plans d'époque et actuels de la ville nous avons effectué le même déplacement afin de comparer notre environnement actuel à celui de l'époque. Nous avons constaté que la ville a bien changé mais que certains bâtiments, certains emplacements de ponts existent toujours et qu'il est assez facile de se repérer, même 100 ans plus tard et malgré les dégâts causés par les guerres.

Nous nous sommes interrogés sur les raisons pour lesquelles le tramway n'avait pas été remis en service après la guerre et nous avons trouvé plusieurs explications.

- Il y avait un tramway toutes les 20 minutes, donc il fallait attendre longtemps alors que les distances à parcourir étaient courtes (autant y aller à pied !). La vitesse ne devait pas excéder 20 km/heure.
- Il y avait beaucoup de militaires à Épinal à cette époque et le prix du ticket était assez cher (0,10 F de l'époque), donc les militaires hésitaient à se servir du tramway.
- Le tracé des lignes était difficile en ville. Les rues étaient étroites et accidentées, les itinéraires très sinueux (beaucoup de virages). La ville était sillonnée par des voies militaires. Les convois de l'armée disposaient de la priorité et il était interdit à un tramway de s'engager sur le pont de la Loge Blanche si un train militaire le franchissait. Il fallait donc attendre !

La compagnie de tramway décida d'apposer des pancartes publicitaires sur le toit de ses petites motrices. Ceux qui voulaient mettre de la publicité sur le tramway devaient payer, ce qui rapportait de l'argent à la compagnie. On peut observer sur les cartes postales

des publicités pour « Picon », « Bénédictine », « Chocolat Menier ». Malgré cela, le tramway ne rapportait pas assez d'argent. Le tramway coûtait donc cher et ne servait peut-être pas assez aux habitants d'Épinal : il fut supprimé après la guerre. Aujourd'hui, ce sont des bus et une navette qui circulent en ville.



*Rue de la Gare et Magasins Réunis.*  
Arch. dép. Vosges,  
4 Fi 160 / 182.

*Rue Léopold-Bourg.*  
Carte postale  
Affranchie  
le 6 septembre 1908.  
Arch. dép. Vosges,  
4 Fi 160 / 172.







## Faucompierre, RPI, CE2-CM1-CM2 de Sophie Lambolez

### *Faucompierre en 1911 et aujourd'hui*

Pour étudier le passé de notre commune, nous nous sommes rendus aux Archives départementales où nous avons pu étudier le recensement de 1911.

Voici les caractéristiques de notre commune avant la Première Guerre mondiale :

- 149 habitants ;
- la majorité d'entre eux étaient des agriculteurs ;
- les lieux-dits qui existaient : Le Village, l'Encerf, la Noëlle, Charenstate, Le Cagnoly, Champ sur l'Eau.

Pour étudier notre commune actuelle, nous avons effectué des recherches dans une encyclopédie, sur une carte IGN pour l'étude des lieux-dits, lors d'une promenade dans le village.

La commune comptait 237 habitants en 2011. La population a donc beaucoup augmenté suite à la réalisation du réseau d'eau courante vers 1970.

On trouve de vieilles fermes dans les lieux-dits anciens, ce qui correspond à l'activité agricole passée.

Il y a aujourd'hui des nouveaux pavillons et des chalets, notamment dans le nouveau lieu-dit « La Lobe », avec des maisons principales et des résidences secondaires.

Total de la population (après le feu)			
27	18	45	90

C. Récapitulation générale de la population de la commune			
Population masculine	110		
Population féminine	39		
Total	149		

Total de la population après			
15	10	25	50
27	18	45	90
18	11	44.5	89.5

Extrait de la page récapitulative de la liste nominative des habitants de Faucompierre en 1911.

Arch. dép. Vosges, 6 M 722.



Une maison à Faucompierre en 2014. Cliché Sophie Lambolez.



## Fraize, école Jules-Ferry, CM1-CM2 de Didier Perrin

### *L'ancienne frontière au Rossberg*

En 1913, Monsieur Jean Cordier, directeur d'école à Plainfaing mais aussi secrétaire du Comité des Promenades du Canton de Fraize, a fait publier un livre intitulé « Fraize et ses environs : un coin des Vosges ».

Ce livre est un recueil de promenades invitant les touristes à découvrir la vallée de la Haute-Meurthe et ses beautés. Les itinéraires des promenades sont décrits en détail dans le livre. On y trouve beaucoup d'informations sur les lieux ou curiosités à voir. Nous avons préparé notre randonnée en classe. Nous avons choisi la promenade n°5 « La Capitaine et le Rossberg » et nous avons lu l'itinéraire « Par les Poncez ». Puis, nous avons repéré le parc sur la carte au 1/25 000<sup>e</sup> et nous avons calculé la distance du trajet (un peu plus de 7 km aller). Nous avons également observé d'anciennes cartes postales représentant quelques lieux caractéristiques de la promenade.

Le Rossberg est un sommet qui culmine à 1 130 mètres d'altitude ; il se situe à 7 kilomètres à l'est de Fraize entre le col du Bonhomme et le col des Bagenelles. Le sommet se trouve à la limite de deux régions (l'Alsace et la Lorraine) et aussi de trois communes (Fraize, La Croix-aux-Mines et Le Bonhomme). Le Rossberg était à la frontière entre la France et l'Allemagne, de 1871 à 1918. Il y a cent ans, un observatoire s'élevait au point culminant : c'était un mirador en bois construit en 1907 ; il mesurait 12 mètres de hauteur.

Le jeudi 17 octobre 2013, équipés de chaussures de marche, de vêtements chauds, nous sommes partis joyeux dans la montagne vosgienne en direction du Rossberg, munis d'une carte et d'une boussole pour nous orienter. Dans une clairière, nous avons découvert une magnifique vue panoramique sur les montagnes des Vosges lorraines. À 13 h 10, nous sommes repartis du Rossberg pour le retour à l'école à 15 h 45. Nous avons mal aux jambes et nous étions heureux de nous reposer.

Que de choses ont changé depuis cent ans ! L'observatoire en bois du Rossberg a disparu, les chaumes où broutaient les vaches sont couvertes de forêts, la ferme de la Capitaine est en ruine.

En 1914, avant la Grande Guerre, il existait 4056 bornes frontières. Elles marquaient la frontière entre la France et l'Allemagne, du Luxembourg au Nord à la Suisse au Sud. La borne que nous avons vue au Rossberg est numérotée 2 682 (le chiffre 2 est manquant). C'est une pierre en grès rose qui mesure 1,10 mètre de hauteur (dont 60 centimètres hors sol). Elle comporte deux lettres gravées : "F" pour France sur une face et "D" pour Deutschland (Allemagne) sur l'autre face. Le numéro de la borne est indiqué sur le côté. Sur le dessus peint en blanc de la borne, est gravé un trait montrant la direction suivie par l'ancienne frontière.



Notre classe lors de la sortie du jeudi 17 octobre 2013 au Rossberg.





## Gérardmer, école Marie-Curie, CM1 de Stéphane Mansuy

### *La population géromoise à la veille de la Première Guerre mondiale*

En comparant les listes nominatives des habitants de Gérardmer on constate que le nombre d'habitants est passé de 10 041 en 1906 à 7 243 habitants en 1921 : à cause de la guerre il y eut beaucoup de morts et peu de naissances puisque beaucoup d'hommes jeunes ont passé 4 années à faire la guerre.

Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit aussi que certains secteurs de la ville ne sont plus mentionnés en 1921 (secteur de Xonrupt, des Fies). Nos recherches nous apprennent que la commune de Xonrupt a été créée en 1919.

Le nombre de militaires passe de 1373 en 1906 à 50 en 1921. En 1905 Gérardmer est devenue ville de garnison, près de la frontière qui se trouvait alors sur la route des crêtes depuis 1871. Après la guerre, l'Alsace reprend sa place dans notre pays et le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui logeait dans les murs de la caserne Kléber va être déplacé à Colmar, plus proche de la nouvelle frontière, le Rhin.

Nous avons aussi répertorié les différents métiers exercés par les habitants en 1906. Certains métiers nous étaient inconnus.

Boisselier : fabricant de boisseaux (ancienne mesure de capacité) et d'ustensiles de bois pour le ménage.

Charron : il fabriquait les roues en bois, réparait les brouettes, les charrettes et les charrues.

Chauffeur : ouvrier chargé d'entretenir le feu d'une forge, d'une machine à vapeur, d'une locomotive.

Épineur ou épinceur : il enlevait à l'aide d'une pince les corps étrangers d'une étoffe de laine.

Festonneuse : ouvrière qui décore les lingeeries.

Fumiste : chargé d'entretenir les appareils de chauffage et les conduits de fumée.

Marcaire : fermier des Hautes-Vosges qui fabrique du fromage.

Maréchal-ferrant : il ferre les sabots des chevaux.

Sagard : il débite le bois dans les scieries vosgiennes.

Sellier : fabricant de selles et de harnais.

Taillandier : fabricant de haches et d'autres objets coupants.

Wattman : conducteur de tramway électrique.

Il n'y avait que trois médecins et un dentiste à Gérardmer en 1906.

Certains des principaux employeurs à Gérardmer en 1906 existent toujours : Garnier, Nathan Lévy, Doridant, Crouvezier. D'autres ont disparu : Lemuhot, Simonin.



Carte postale *Gérardmer. Les casernes et le lac.* Arch. dép. Vosges, 4 Fi 196 / 295.





# Girancourt, CM1-CM2 de Véronique Nobillot

## *Girancourt à la veille de la Grande Guerre*

1914 ... 2014. Cent années ont passé ! Comment vivaient les gens à cette époque dans notre commune ? Une foule de questions a émergé en classe. Nous avons essayé de chercher quelques réponses...

Les élèves sont donc partis travailler aux Archives départementales des Vosges, dans le cadre de notre projet "Ma commune à la veille de la Grande Guerre", afin de pouvoir regarder, toucher, sentir et étudier des documents d'archives originaux, sortis tout exprès pour eux des réserves des Archives. Cartes anciennes, cartes postales et listes nominatives datant de 1911 et 1921 sont ainsi passées de main en main.

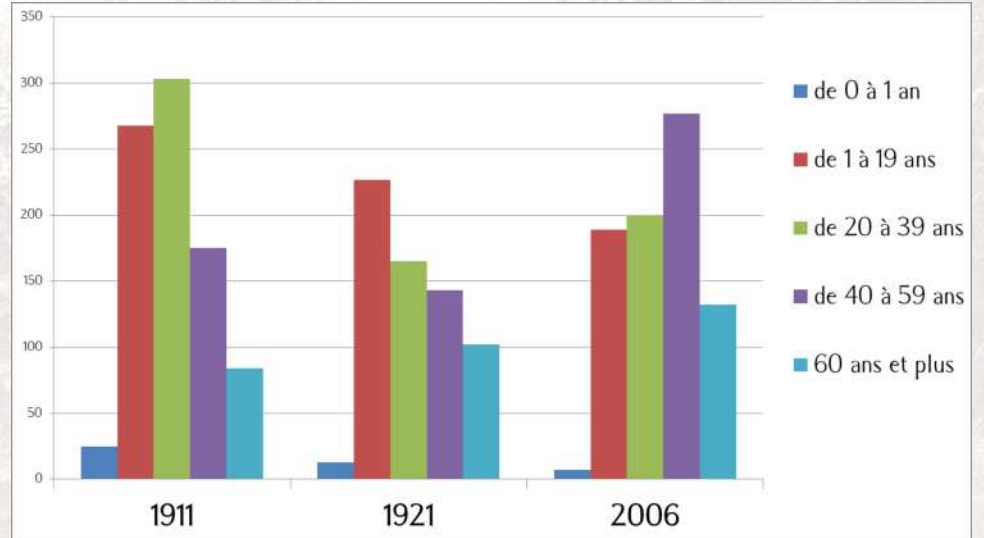
La documentation présentée aux enfants était abondante, ce travail de chercheurs en histoire a donc été très riche ; en effet, il est important que les élèves puissent voir et manipuler (avec précaution !) des documents d'archives originaux.

Les enfants ont ensuite travaillé en classe à partir de photos numériques de ces documents, afin de mieux connaître la vie des Girancourtois à la veille de la Première Guerre mondiale. Les pistes de travail ne manquaient pas ! Les métiers de l'époque, la composition des familles, la composition de la population, et même, recherche du nom des ancêtres pour certains... Des reproductions de cartes postales anciennes, gracieusement offertes à la classe par une famille, ont enrichi notre documentation iconographique et ont bien éveillé l'intérêt des enfants.

Parmi les métiers des habitants de Girancourt en 1911, voici les plus fréquents : 122 cultivateurs et cultivatrices, 58 brodeuses, 33 manœuvres, 20 ouvriers agricoles, 17 marinières, 11 aides agricoles, 9 couturières, 9 éclusiers, 7 maréchaux-ferrants et apprentis, 7 domestiques, 7 ouvrières et ouvriers d'usine, 6 carriers, 5 cantonniers, 5 débitants et débitantes (cafés), 4 festonneuses, 4 instituteurs et institutrices, 4 maçons, 3 boulangers, 3 menuisiers, 2 bourreliers, 2 entrepreneurs de transbordement, 2 épiciers, 2 mécaniciens, 2 négociants en vin. Il y avait aussi 100 militaires pour le fort de Girancourt.



### L'ÂGE DES HABITANTS EN 1911, 1921 et 2006



Carte postale  
*Girancourt. La Gare.*  
Cliché Paul Testart.  
Collection particulière.





## Granges-sur-Vologne, école Jules-Ferry, CP-CE1 de Myriam Rochat

### *La vie quotidienne et l'harmonie municipale à Granges avant la Grande Guerre*

Nous devons nous « plonger » dans les us et coutumes de l'époque.

À quoi ressemblait la vie quotidienne des habitants, leurs vêtements, leurs moyens de transport ?

Est-ce que les enfants allaient à l'école ? Comment travaillaient-ils ?

Quels étaient les métiers de l'époque ?

Comment répondre à toutes ces questions ?

Par des devinettes sur les métiers anciens.

En invitant dans notre classe Madame Françoise Claude, enseignante à la retraite, véritable livre ouvert sur l'histoire du village.

Elle a raconté aux enfants son métier, les habitudes des villageois à cette époque.

Elle nous a transmis de précieux documents et photos sur l'origine de l'harmonie et Monsieur Groscolas, directeur de l'école d'Arts Vivants de Granges a complété ces archives avec cadres photos, diplômes, bannière et autres objets centenaires.



Diplôme décerné à Paris le 4 juin 1906 à Julien Vichard, tambour-major de l'harmonie de Granges-sur-Vologne. Collection particulière.





## Grançes-sur-Volo ne,  cole Jules-Ferry, CE2-CM1 d'Emmanuel Gonzalez

### *L'harmonie municipale et le kiosque   Grançes-sur-Volo ne en 1912*

L'inauguration fastueuse du kiosque à musique a eu lieu le 1<sup>er</sup> septembre 1912 avec l'harmonie municipale accompagnée de Monsieur Paul Ancel. Deux parchemins mis dans un tube en cuivre furent insérés dans la structure du kiosque. Il y est écrit : *Ce kiosque a été donné en l'an 1912, au mois de mai, à la commune de Granges, par Paul Ancel, industriel, conseiller municipal, Chevalier de l'Ordre royal du Cambodge,  g  de 37 ans.  lev  à la gloire de la musique, il constitue le témoignage de l'affection que ledit Paul Ancel a voué à ses musiciens de l'Harmonie de Granges, dont il est le président depuis 1903, date de sa fondation. Granges, le 8 mai 1912.*  
Signé : Paul Ancel

Paul Ancel était le patron d'une manufacture textile de Granges-sur-Vologne. Grand mécène de la ville, il créa l'harmonie municipale et finan a divers bâtiments de la commune. Il a voyagé dans le monde entier, notamment en Amérique et en Afrique. Au retour d'un voyage en Amérique en 1907, Paul Ancel a été reçu par sa chère musique au grand complet. Il a fait un discours puis l'ensemble des invités l'ont f t  lors d'un banquet.

Sa devise était : « *Qui ne marche pas, recule.* »



L'harmonie municipale de Granges-sur-Vologne en 1903. Collection particulière.







## Golbey, école Jean-de-La-Fontaine, CLIS d'Olivier Bertin

### *Le parc à ballons dirigeables de La Louvroie à Golbey*

Nous avons déjà vu en classe que le centre de Golbey, qui est aussi la localisation du vieux village, est dans un secteur bien éloigné du Haut-du-Gras, le quartier neuf de Golbey. C'est dans ce quartier que se situe notre école. En 1911 il n'y avait qu'un grand pré avec 7 maisons et 39 habitants. Les constructions neuves (pavillons et HLM) ne datent que des années 1960.

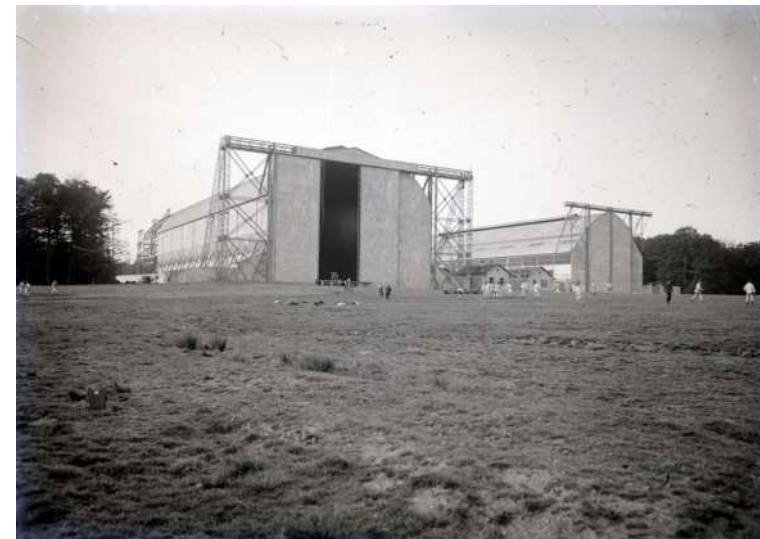
De 1910 à 1948 l'armée y avait installé une base d'aérostats... Que reste-t-il de ces vestiges ? Nous avons mené l'enquête dans le coin de forêt derrière le collège Louis-Armand, petit coin de forêt que nous pensions connaître. En effet, chaque année nous y effectuons notre cross d'école. Nous passons à côté de ruines que nous n'avons pas remarquées. Nous avons aussi consulté des documents à la BCD, sur internet.

Nous avons étudié du vocabulaire : l'aérostation est la technique qui permet le vol en utilisant des engins plus légers que l'air (ballon, montgolfière...). À ne pas confondre avec l'aviation (les engins sont plus lourds que l'air). Le pilote du ballon captif est appelé aérostier. Ce terme désigne uniquement les pilotes et membres d'équipage de ballons militaires d'observation reliés au sol par un câble.



475 EPINAL. — Le Dirigeable « Commandant Coutelle » entrant dans son hangar de la Louvroie. — L.L.

Carte postale *Le Dirigeable « Commandant Coutelle » entrant dans son hangar de la Louvroie.*  
Arch. dép. Vosges, 4 Fi 87 / 6.



Les deux hangars de La Louvroie. Tirage photographique à partir d'une plaque de verre.  
Arch. dép. Vosges, 10 Fi 6 / 92.





## Laveline-du-Houx RPI, CP-CE1 de Céline Martin

### *Les métiers dans notre village à la veille de la Grande Guerre*

Le recensement de 1911 nous a permis d'étudier les métiers exercés avant la guerre. Nous avons dû faire des recherches pour expliquer certains noms de métiers disparus.

D'autre part, nous avons cherché les métiers des personnes qui figuraient sur le monument aux morts.

Enfin nous avons fait la comparaison avec notre village aujourd'hui.

En 1911, les gens portaient surtout des sabots (7 sabotiers et 1 cordonnier). Il y avait beaucoup d'agriculteurs (72 cultivateurs et cultivatrices et 20 ouvriers agricoles) et pas de tracteur, donc on utilisait des râteaux (1 fabricant de râteaux), des charrettes tirées par des chevaux ou des bœufs (1 charron et 1 maréchal-ferrant) et des outils manuels.

La fécule servait pour les papeteries, les usines textiles et pour la cuisine (il y avait des féculeries à Rehaupal, à Laveline-du-Houx et à Faucompierre).

Notre village compte maintenant 221 habitants. Il y en avait 400 en 1911.

Il n'y a plus que 4 exploitations agricoles et 7 agriculteurs. Ils travaillent avec des tracteurs.

Les gens travaillent surtout à l'extérieur du village (Épinal, Docelles, Gérardmer, Le Tholy...).

	211	Huguonny	Marie	1892	ij	ij	Leuffels	P.S.	
	212	Huguonny	Raymonde	1894	Leuffels	ij	Leuffels	P.S.	
	213	Huguonny	Léona	1897	ij	ij	ij	P.S.	
87 75	214	Gillet	Jean Claude	1884	Leuffels	ij	Chiffonnière	Leuffels	Leuffels
	215	Gillet	Auguste	1892	Leuffels	ij	Leuffels	Leuffels	Leuffels
	216	Jacquelin	Renard	1894	ij	ij	Chiffonnière	Leuffels	Leuffels
88 77	217	Renaud	Jean Joseph	1894	Leuffels	ij	Leuffels	P.S.	
	218	Jacquelin	Constant	1896	Leuffels	ij	Leuffels	Leuffels	Leuffels
	219	Jacquelin	Jacques	1897	ij	ij	ij	ij	ij
	220	Jacquemin	Clément	1898	ij	ij	Doumaire	ij	ij
89 80	221	Legens	Jean Marie	1898	Leuffels	ij	Chiffonnière	Leuffels	Leuffels
	222	Durand	Antoine	1898	Leuffels	ij	Leuffels	P.S.	
	223	Durand	Augustine	1897	Leuffels	ij	Leuffels	P.S.	
	224	Durand	Emile	1908	Leuffels	ij	Chiffonnière	Leuffels	Leuffels
90 81	225	Valdensaire	Marie	1894	Leuffels	ij	Leuffels	P.S.	
	226	Durand	Justine	1898	Leuffels	ij	Leuffels	P.S.	

Liste nominative des habitants de la commune de Laveline-du-Houx en 1911, détail de la page 10.

Arch. dép. Vosges, 6 M 822.





## Jeuxey, CP-CE1 de Danielle Grandmougin À l'école de Jeuxey en 1911

Dans le recensement de 1911, nous avons cherché les enfants qui fréquentaient le CP et le CE1.

Nous avons découvert 11 CP (nés en 1905) : six filles et cinq garçons ; 12 CE1 (nés en 1904) : trois filles et neuf garçons.

En étudiant leurs prénoms, nous avons constaté que le prénom préféré à l'époque à Jeuxey, c'était GEORGES pour les garçons et SUZANNE pour les filles. Seuls, trois prénoms se retrouvent encore dans notre école actuellement : PIERRE, PAUL, LOUIS, mais aucun prénom de fille.

Grande différence avec aujourd'hui : il n'y avait que deux classes (alors qu'il y a beaucoup plus d'enfants dans le village) et pas de classe maternelle. Nous avons découvert que les élèves étaient regroupés par sexe et non par âge (l'école n'était pas mixte) dans deux bâtiments séparés : l'école des filles, rue de l'église (notre classe) et l'école des garçons, rue du centre (actuelle classe du cycle trois).

Nous avons trouvé les noms des maîtres dans le recensement car ils habitaient à Jeuxey, au-dessus de leur salle de classe. Ils portaient le titre d'institutrice et d'instituteur. En 1911, l'instituteur s'appelait Anatole LACUVE, l'institutrice Amélie LACHAUX.

Sur les cartes postales anciennes, on ne voit que l'école des garçons. À l'extérieur, le bâtiment est à peu près le même qu'actuellement. Les seules différences sont les lettres RF sur la façade et une sorte de clocheton sur le toit. Les deux ont disparu.



On a retrouvé les plans de l'école des garçons et on a constaté qu'à l'intérieur, il y a eu des transformations. La salle de classe est à la même place, au rez-de-chaussée, mais au-dessus de la classe, il y avait la mairie (la salle

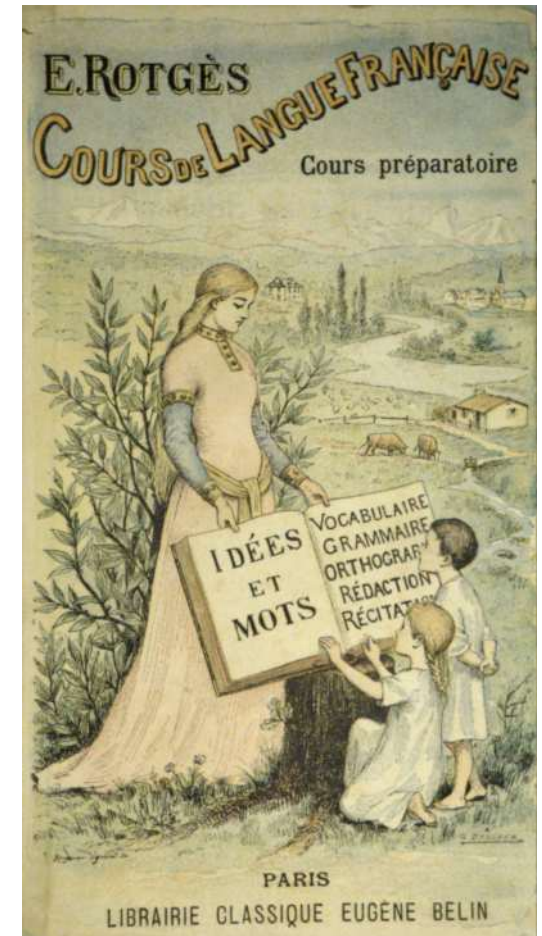
du conseil et une salle pour les archives). Les lettres RF désignaient donc la mairie et le clocheton sur le toit portait un drapeau français.

Il y avait en plus une grange et une écurie où désormais est installée la bibliothèque.

Dans la salle de classe en 1911 il y avait des pupitres en bois avec des encriers en faïence, le bureau de l'instituteur sur une estrade, un fourneau entouré d'une grille, un tableau noir sur lequel on écrit à la craie.

Les manuels avaient beaucoup de textes et quelques dessins en noir et blanc. Ils étaient recouverts d'un papier d'emballage bleu. On écrivait avec un crayon d'ardoise sur une ardoise en pierre avec un cadre en bois. Les écoliers utilisaient aussi un porte-plume et une boîte de plumes, un crayon et une gomme, des crayons de couleur, une règle en bois, des buvards, un plumier en bois pour ranger leur matériel. Les cahiers étaient entièrement écrits, sans coller de feuilles : il fallait tout copier.

E. Rotgès,  
*Cours de langue française. Cours préparatoire.* Paris, Belin, 1902.  
Collection particulière.







## Jeuxey, CE2-CM1-CM2 de Stéphanie Hanzo

### *La vie à Jeuxey avant la Première Guerre mondiale*

Pour savoir comment on vivait à Jeuxey au début du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons recherché des documents aux Archives départementales des Vosges, récupéré de nombreuses cartes postales anciennes du village (grâce à un collectionneur) et nous avons comparé certaines rues en allant prendre des photos aux mêmes endroits.

Grâce au recensement, on sait qu'en 1911, 528 habitants vivaient à Jeuxey (nous étions 661 en 2007). Nous notons que 28 militaires habitaient le fort des Adelpes. Ce document nous renseigne sur les métiers des habitants de l'époque. Pour le plus grand nombre ils étaient cultivateurs ou cultivatrices (64) ; par ailleurs, deux sagards travaillaient dans la scierie. Nous avons remarqué que certains métiers n'existent plus aujourd'hui, à l'image du charron (réparateur d'engins agricoles, fabricant de roues...) ou du charretier (conducteur de charrettes).

À l'époque, il n'y avait aucun trottoir et les routes n'étaient pas goudronnées. Les rues étaient en terre battue, les gens marchaient n'importe où, au milieu de la route. Rue de Longchamp, devant les maisons, il y avait du bois, des roues, des charrettes qui donnent une impression de désordre qui contraste beaucoup avec l'aspect de la rue aujourd'hui. Nous avons remarqué que toutes les maisons avaient une porte en demi-cercle, typique des maisons lorraines (il y en a encore beaucoup aujourd'hui).

Rue du Centre, les maisons n'ont pas beaucoup changé, on les reconnaît très bien. En revanche, la rue était très peu aménagée. Sur la photo d'époque, on voit de nombreuses charrettes et engins agricoles ; de nos jours, elles ont été remplacées par les voitures. L'école où nous sommes aujourd'hui était l'école des garçons, et la mairie était dans le même bâtiment.

Il y avait plus de végétation dans les rues au début du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la carte postale de la rue d'Épinal, des habitants sont devant le café de la Liberté. Nous nous sommes pris en photo au même endroit qui est maintenant une simple maison d'habitation. À l'époque, c'était un lieu de rencontre, de discussion ; c'était cer-

tainement plus vivant qu'aujourd'hui. On reconnaît de nombreuses constructions : le café, le lavoir et l'église.

En comparant la carte postale de la vue générale du village et de l'église avec notre photo de 2014, nous avons remarqué que l'église est toujours la même, qu'il n'y avait pas de fils électriques, donc pas d'électricité dans les maisons. Nous voyons aussi qu'il y avait une scierie hydraulique le long du Saint-Oger, que les champs de l'époque sont aujourd'hui bâtis. Le village s'est étendu.



Carte postale Jeuxey. Collection particulière.





## Lépançges-sur-Vologne, CP de Céline Romary

### *La vie quotidienne à Lépançges-sur-Vologne au début du XX<sup>e</sup> siècle*

Pour participer au projet des Archives départementales, nous avons orienté nos recherches sur la vie quotidienne des habitants de Lépançges-sur-Vologne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons étudié une carte postale ancienne du village sur laquelle figure nettement le tampon de la poste : cette carte a été envoyée le 27 janvier 1906. Il y a donc plus de 100 ans. Nous avons ensuite localisé la prise de vue de cette photographie, puis nous nous sommes rendus devant l'ancienne école pour prendre une nouvelle photographie. De retour en classe, nous avons comparé les deux images afin de constater les changements : habillement des personnages, moyens de transports, habitat et évolution du mode de vie en général.

À partir de ces différents points de comparaison, nous avons élaboré un questionnaire destiné à une personne âgée de l'entourage des enfants. Vingt personnes ont participé à notre projet en répondant à ce questionnaire. Même si nous n'avons pu recueillir le témoignage de personnes ayant vécu à l'époque où la carte a été postée, l'étude des différentes réponses a permis aux enfants de prendre conscience que la vie à Lépançges-sur-Vologne a considérablement évolué depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les femmes et les filles portaient des jupes ou de grandes robes avec un tablier. Les hommes portaient des chapeaux. Les garçons étaient en culottes courtes. Pour aller à l'école, les enfants portaient une pèlerine et une blouse. Souvent, adultes et enfants marchaient en sabots. Le plus souvent, les vêtements étaient cousus par la mère de famille. Ils étaient aussi parfois achetés chez des commerçants ambulants qui se déplaçaient de village en village. On les gardait longtemps.

Les repas étaient faits à partir des légumes du jardin et de la viande provenant des petits élevages de la famille (poules, lapins ...). On faisait les courses au marché ou dans les petits commerces du village. À Lépançges, il y avait plusieurs épiceries, boulangeries et boucheries.

On se déplaçait à pied, en char-

rette à cheval ou en train. Il n'y avait pas de trottoirs, les routes étaient en terre ou en cailloux.

Tous les enfants de 6 à 13 ans étaient dans la même classe. Il fallait porter une blouse. La classe était chauffée avec un poêle à bois. On écrivait avec des plumes qu'il fallait tremper dans l'encrier qui se trouvait sur chaque pupitre.

Il y avait peu de confort dans les maisons : pas d'électricité, pas d'eau courante, pas de salle de bains, ni de machine à laver. Les WC étaient au fond du jardin.

On avait très peu de jouets : des billes, des poupées de chiffons ... Le soir, on discutait, on faisait les devoirs et les corvées (on aidait beaucoup nos parents). On allait au lit de bonne heure, il n'y avait pas de télévision.

Lors de notre visite aux Archives départementales, nous avons pu étudier une carte postale ancienne où figurent de nombreux personnages. Ainsi, nous avons pu observer les vêtements qu'ils portaient.



Carte postale *Lépançges (Vosges). La Gare*. Carte expédiée le 13 décembre 1904.  
Arch. dép. Vosges, 4 Fi 266 / 2.





## Portieux, école du Centre, CP-CE1 de Bruno Dupuy

### *Les rues et les habitants de Portieux en 1911 et aujourd'hui*

Pour réaliser ce projet, nous avons compté et observé les maisons de Portieux rue par rue. À partir des anciens plans, nous avons retrouvé ce qui existait déjà en 1911, ce qui a disparu aujourd'hui et ce qui n'existait pas en 1911.

À partir des chiffres du recensement de 1911, nous avons comparé le nombre de maisons, de ménages et d'habitants avec le nombre actuel. Nous nous sommes aperçus que le village avait beaucoup changé en cent ans : plus de maisons, plus de rues, beaucoup moins d'habitants. En 1911, la section de Portieux Centre comptait 190 maisons, 238 ménages, 1028 habitants (dont 66 personnes recensées au couvent). Aujourd'hui il y a 263 maisons, 268 ménages, 625 habitants (sans les résidents de la maison de retraite, du couvent et du C.A.T.).

Voici les noms de rues actuelles, suivies de leurs anciens noms (sauf deux) en 1911 :

- Rue Roger-Cossin (17 maisons, 17 ménages en 2014) / rue du Rochon (17 maisons, 19 ménages en 1911).
- Rue Maurice-Coindreau (34 maisons, 41 ménages) / Grande-Rue (32 maisons, 44 ménages).
- Rue Eugène-Hureau (47 maisons, 48 ménages) / rue du Mont (45 maisons, 53 ménages).
- Rue Charles-Jacquiert (15 maisons, 15 ménages) / rue Sainte-Jeanne (7 maisons, 11 ménages).
- Rue Gustave-Chardot (29 maisons, 27 ménages) / rue de la Jue (29 maisons, 38 ménages).
- Avenue Georges-Marchal (7 maisons, 7 ménages) / avenue de la Gare (3 maisons, 7 ménages).
- Rue Lucien-Perrin (41 maisons, 32 ménages) / rue du Moulin (40 maisons, 44 ménages).
- Rue du Bac (7 maisons, 7 ménages) / rue du Bac (5 maisons, 5 ménages).



Dans le lotissement des Jardins du Bac il y a 15 maisons et 15 ménages.  
Routes de Charmes (15 maisons, 15 ménages) / route de Charmes (12 maisons, 17 ménages).  
Sur la route de la Verrerie il y a 8 maisons et 9 ménages.

En 1911 l'école se trouvait dans le bâtiment de la mairie. À la place de l'école actuelle se trouvait le cime-

tière. Les lotissements n'existaient pas. Le pont venait d'être construit. Auparavant les gens prenaient le bac pour traverser la Moselle : il se trouvait au bout de la rue du bac. Il n'y avait pas de rond-point. Pour aller de Charmes à Rambervillers, il fallait passer par le centre du village. En 1911, il y avait des commerces, aujourd'hui il n'y en a plus. Deux lignes de chemin de fer traversaient la commune : une qui allait de Nancy à Épinal, l'autre qui allait de Charmes à Rambervillers et qui n'existe plus. Il y avait deux gares.



*Portieux (Vosges).  
Rochon.  
Arch. dép. Vosges,  
4 Fi 355 / 2.*



*Portieux.  
Vue générale  
aérienne.  
Arch. dép. Vosges,  
4 Fi 355 / 34.*







## Lusse, CE1-CE2-CM1 de Stéphane Gérard

### *Les métiers à Lusse avant la Grande Guerre et aujourd'hui*

Depuis cent ans, la vie au village a beaucoup changé, nous le savons et nous nous sommes demandé comment vivaient les habitants de Lusse à cette époque. Ou plus exactement de quoi vivaient-ils ? Quels étaient leurs métiers en 1913, quels sont les leurs aujourd'hui ?

Pour commencer, nous sommes allés consulter les documents sur internet mis en ligne par les Archives départementales des Vosges. Nous avons étudié la liste nominative des habitants de Lusse en 1906 et nous avons relevé tous les métiers des villageois à cette date. Par groupes de travail, nous nous sommes partagés les différentes pages, puis nous avons mis en commun nos recherches. C'est un travail un peu fastidieux, mais facile à faire, malgré une écriture pas toujours très lisible.

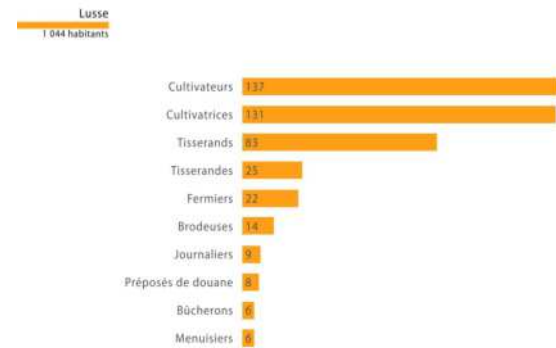
Finalement, le plus surprenant fut de nous apercevoir qu'il était très difficile de trouver les métiers exercés aujourd'hui. Sur le site de l'INSEE, beaucoup d'informations actuelles ne sont pas disponibles en raison de la petite taille de notre commune. Nous avons donc pris les choses en main et nous avons distribué dans tout le village un questionnaire demandant aux gens leur profession actuelle. Mais en raison du nombre insuffisant de réponses, nous n'avons pas pu en tenir compte pour faire une comparaison valable. Nous avons donc utilisé les résultats incomplets fournis par l'INSEE avec le recensement de 2010.

Nous avons ensuite trouvé des vieilles cartes postales de Lusse vers 1910 qui montraient des entreprises de l'époque et nous avons fait des photographies de ces mêmes endroits aujourd'hui. Quels changements !

Déjà, la population est passée de 1088 habitants à 450. Il y a toujours des agriculteurs, mais beaucoup moins qu'avant. Il n'y a surtout plus tous ces tisserands qui travaillaient à l'usine, devenue aujourd'hui la salle des fêtes juste à côté de

l'actuelle école.

Il n'y a plus non plus de douaniers au village : nous ne sommes plus à la frontière franco-allemande depuis la fin de la guerre en 1918. Avec moins d'habitants, il y a aussi moins de commerces : l'auberge de la carte postale est maintenant un appartement. Enfin, beaucoup moins de gens travaillent au village : ils vont travailler ailleurs.



Les 10 principales professions à Lusse (Vosges) en 1911

Source : Liste nominative des habitants de la commune de Lusse en 1911. Arch. dép. Vosges, 8 M233.



École primaire de Lusse 2013-2014

Carte postale *Lusse. Les Trois-Maisons.*  
Cliché Ad. Weick.  
Arch. dép. Vosges,  
4 Fi 276 / 23.





## Lusse, CM1-CM2 de Sandrine Weisrock

### *Les écoles de Lusse en 1913*

L'actuelle école de Lusse va fêter ses 10 ans de construction en septembre 2014. Nous avons donc recherché les écoles et les élèves en 1913.

Nous sommes allés aux Archives départementales des Vosges à Épinal. Nous avons recherché les enfants nés en 1902 et 1903 dans le recensement de 1911 et reconstitué la liste des élèves scolarisés en CM1 et CM2 à Lusse à la veille de la Première Guerre mondiale. Nous avons comparé le nombre d'élèves de CM en 1913 à celui de 2013 et avons constaté que les élèves de CM de 1913 étaient deux fois plus nombreux qu'actuellement.

Ensuite, nous nous sommes rendus au monument aux morts du village afin de rechercher si des élèves ou parents de ceux-ci (civils ou soldats) étaient décédés au cours de la guerre. Après avoir relevé les noms identiques à notre liste d'élèves nous avons à nouveau consulté le recensement de 1911 afin de rechercher le lien de parenté entre nos élèves et les personnes décédées.

Nous avons fait une enquête auprès des habitants du village pour connaître le nombre d'écoles en 1913. Il y en aurait eu 4 : Le Centre, La Pariée, Les Merlusses et Les Trois-Maisons. M. FUCHS, instituteur à l'école des Trois-Maisons a été mobilisé en 1914 et tué à la Guerre. Il ne reste actuellement plus qu'une seule école au centre du village en face de la salle des fêtes.

### Liste des élèves de CM1/CM2 en 1913 à Lusse

CM1 nés en 1903	CM2 nés en 1902
SEFFRE Charles	DARGOT Félicie
DURAIN Maurice <i>a perdu son frère pendant la guerre</i>	COLIN Jeanne <i>a perdu son papa (soldat) pendant la guerre</i>
CONREAU André	CHRETIEN Camille
DELAGOUTTE René	ADOLPHE Marguerite <i>a perdu son papa et sa maman pendant la guerre</i>
THIEBAUT Marcel	MARCHAL Paul
HEISSAT Jean-Baptiste	HEISSAT Ernest
MOINOT Marie <i>a perdu son papa pendant la guerre</i>	PERRIN Aimé
MASSON Bernard	CORMELIER Alfred
DIEUDONNE Germaine	HANVILLE Marie
FINANCE Marie	MAY Paul
MICHELAND Eugénie	FREY Armand
PELINGRE Marie	DIDIER Céline
RAMSAUE Louise	DIEUDONNE Irma
GAIRE Lucia	PETIT Joseph
PELINGRE Marie	MOREL Marcel
STOUVENOT André <i>a perdu son frère pendant la guerre</i>	REMY André
LATZARUS Antoinette <i>a perdu son frère pendant la guerre</i>	PERRIN Suzanne
PETIT Maria	GAIRE Lévy
	CROVISIER Germain
	SURMELY Joséphine



Ecole primaire de Lusse 2013-2014

#### En 1913 :

18 élèves de CM1 ; 20 élèves de CM2 ; soit **38** élèves au total.

#### En 2013 :

13 élèves de CM1 ; 4 élèves de CM2 ; soit **17** élèves au total donc moins de la moitié des élèves de 1913.



# Thaon-les-Vosges, école Gohypré, CM1-CM2 de Sylvie Gadroy

## *La Femme à barbe à Thaon-les-Vosges*

Dans notre commune de Thaon-les-Vosges, vivait « la Femme à Barbe ».

Avec Clémentine Delait, nous avons découvert en visionnant des photos d'archives, quelques aspects de la vie thaonnaise entre 1900 et 1914 : les femmes, leurs droits et devoirs.

Nous avons étendu notre recherche sur l'histoire de notre ville en parcourant les rues de Thaon qui gardent les traces de cette époque sur un parcours historique balisé.

Ensuite, nous avons visité des sites du web qui nous ont éclairés sur les innovations sociales dont ont bénéficié les ouvriers de notre ville sous l'influence de son directeur Armand Lederlin.

*Thaon-les-Vosges.  
Rue de Lorraine [début XX<sup>e</sup> s.]  
Phototypie Paul Testart.  
Arch. dép. Vosges, 4 Fi 465 / 11.*



*Thaon-les-Vosges.  
Madame Delait en voiture.  
Carte postale oblitérée  
en mai 1918.  
Arch. dép. Vosges,  
4 Fi 465 / 49.*







## Uriménil, CM2 de Pierre Kieffer

### *Uriménil et Louis Pelletier à la veille de la Grande Guerre*

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs à Épinal (ancien 170<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie) souhaitant mettre à l'honneur le soldat Louis Pelletier, originaire d'Uriménil et premier mort du régiment en août 1914, a contacté notre école afin d'effectuer une recherche à son sujet.

Après une visite aux Archives départementales, de nombreuses informations ont été collectées auprès des habitants dans la commune. Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés dans ce projet.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle il y avait beaucoup d'agriculteurs à Uriménil. En 1914, certains soldats natifs d'Uriménil furent autorisés à venir faire les récoltes. Pendant toute la guerre, des réquisitions ont été instaurées chez les agriculteurs et la commune fut une grande exportatrice de pommes de terre, mais aussi de foin, d'avoine, de seigle et de blé.

À cette époque, les femmes portaient de longues robes et les hommes des bérets. Ils portaient de beaux habits pour leur mariage. Les enfants étaient chaussés de sabots avec de la paille à l'intérieur pour que ce soit plus agréable.

Le recensement de 1911 à Uriménil nous apprend que Louis Pelletier, né le 27 décembre 1892 à Uriménil, vivait avec ses parents, sa sœur Marie (1889) et son frère Camille (1902). Il était éclaireur dans son régiment. Souvenons-nous de Louis Pelletier qui est mort pour la France !



Carte postale *Uriménil. Section des Buissons.*  
Cliché Paul Testart avant 1910.  
Collection particulière.

## Uxeḡney, école du Centre, CE2 de Virginie Marulier

### *La vie à Uxeḡney de 1911 à 1914*

Après une visite aux Archives départementales des Vosges au cours du mois de janvier 2014, nous avons choisi de rechercher comment vivaient les habitants de la commune d'Uxeḡney avant la déclaration de la Première Guerre mondiale.

Nous avons, dans un premier temps, étudié le dénombrement de la population de la commune, à partir du recensement de 1911, que nous avons comparé à celui de 2010.

Toujours à partir du dénombrement de la population en 1911, nous avons relevé les principaux lieux d'embauche des habitants, ainsi que le nombre d'enfants concernés par l'obligation scolaire en 1911.

Enfin, à partir du relevé des délibérations du conseil municipal en 1914, nous avons relevé que ce dernier a pris la décision de déplacer la date de la fête patronale.

En 1911, la commune d'Uxeḡney comptait 679 habitants. En 2010, le nombre d'habitants était de 2 126. En un siècle, la population a été plus que multipliée par trois.

En 1911, 22 habitants de la commune travaillaient à la tuilerie Gluntz et 65 à la filature « Les fils de Victor Perrin ». En 1911, la scolarité était obligatoire de 6 ans à 13 ans : 76 enfants étaient en âge de fréquenter l'école.



Au mois de mars 1914, le conseil municipal décida de fixer la date de la fête patronale au second dimanche de mai. Il en est toujours ainsi actuellement.



Uxeḡney. *Établissement céramiques aux Forges.*  
Collection particulière



Uxeḡney.  
*L'usine Perrin.*  
Carte oblitérée en 1908.  
Collection particulière



## Uxeġney, école du Centre, CM1-CM2 de Lionel Thomas

### *Au fort d'Uxeġney à la veille de la Grande Guerre*

À partir de documents conservés aux Archives départementales, nous avons voulu savoir qui habitait à Uxeġney et s'il y avait, avant la déclaration de guerre en 1914, des militaires assignés aux forts d'Uxeġney. Nous avons relevé sur la fiche récapitulative du recensement de 1911 qu'il y avait 88 militaires vivant dans les forts et ayant un rapport avec l'armée. Puis, à partir d'une photographie, nous avons tenté de trouver qui étaient ces personnes présentes et ce qu'elles faisaient à Uxeġney. Nous avons aussi visité le fort pour nous permettre de mieux imaginer la vie de ces personnes.

Uxeġney, à la veille de la Grande Guerre, est déjà une place forte militaire. Il y a deux forts près du village : celui de Bois-l'Abbé et celui d'Uxeġney. Ils ont été construits à partir de 1882. Suite à la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine après la guerre de 1870, le général Séré de Rivières propose une ligne de défense sur le front Est de la France. Uxeġney fait partie de la place forte d'Épinal.

Avant la guerre, tout le long des lignes fortifiées de l'Est, il y avait des militaires territoriaux chargés de surveiller les voies de communication : les GVC (Gardiens de Voies de Communication). Sur la photo, il s'agit d'une section d'Uxeġney. Ces personnes n'étaient pas inscrites au recensement des quartiers, elles devaient loger au fort. Elles surveillaient les chemins de fer (ligne Épinal-Neufchâteau), les routes, les télégraphes, le canal et la voie ferrée militaire qui liait les forts entre eux (voie de 60 cm). On a aussi remarqué que la moustache devait être à la mode à cette époque...



Dans le quartier « le fort » il y avait en 1911 deux cantiniers : c'étaient des cuisiniers qui travaillaient sans doute au fort (ils n'y habitaient pas) et qui cuisinaient pour les militaires. Ils étaient leur propre patron. L'officier d'administration du génie s'occupait des bâtiments des forts, le sergent fourrier distribuait

les vivres, pourvoyait au logement, faisait la comptabilité. Qui habitait au fort en 1911 ? Sans doute des militaires pour l'entretien du fort et des entraînements, ainsi que ces personnes du GVC.



*Service des G.V.C. Section B.  
Groupe 1. Poste 1. Uxeġney (Vosges).  
Arch. dép. Vosges, 4 Fi 483 / 2.*





## Vagney, école de Zainvillers, CM1-CM2 de Laëtitia François

### *La fontaine publique de Vagney en 1902 et aujourd'hui*

Au cours de notre visite aux Archives départementales, nous avons pu découvrir de nombreux documents : cartes postales, dénombremments de population, journaux. Les cartes postales nous ont particulièrement intéressés. Nous sommes partis de la représentation de la place de l'Hôtel de Ville, mettant en scène les Voinrauds (habitants de Vagney) devant la mairie. Sur ces cartes postales, nous avons remarqué qu'une fontaine était située devant la mairie, fontaine remplacée aujourd'hui par la route et un rond-point. Ainsi, plusieurs questions nous sont venues. Pour y répondre, nous nous sommes documentés auprès de différentes personnes que nous remercions (M. Barthélémy Géhin, parent d'élève et Mme Danielle Perrin). Ces personnes nous ont procuré des photographies, des cartes postales anciennes, et bien sûr des explications !

D'après le premier dictionnaire de l'Académie française (1694), une fontaine est une « eau vive qui sort de terre ». C'est également une construction qui sert à recueillir l'eau jaillissant d'une source ou amenée par un conduit. La commune, dont le maire élu en 1896 est Alphonse Robert, entame des travaux d'urbanisation avec la couverture du canal de la Place, appelé le Naufaing et la construction d'un lavoir, qui n'existe plus aujourd'hui. La fontaine communale de Vagney date de 1902 ; elle est construite en granit (probablement du granit local) et en métal (les fonderies sont en plein essor à partir du dix-neuvième siècle).

En général, dans les villes et les villages, la fontaine est située sur la place. À Vagney, la fontaine était donc située Place de l'Hôtel de Ville (aujourd'hui, Place Caritey). Sur les cartes postales anciennes, on peut voir que la fontaine était un lieu de rencontres, où toutes les couches sociales étaient représentées (paysans, commerçants, ouvriers, notables...). Beaucoup d'enfants s'y rendaient également. Sur la gauche en arrière-plan, on peut voir les anciens bâtiments de l'école du centre.

La fontaine servait à l'usage do-

mestique : on venait chercher de l'eau dans des seaux, que l'on emportait à la maison pour boire, se laver, faire la vaisselle, le nettoyage... C'était souvent une tâche qui incombait aux femmes et aux enfants, qui y venaient le matin et le soir. Les animaux venaient y boire également.

La fontaine a été déplacée. L'endroit où elle se trouve actuellement a tout simplement pris le nom de place de la fontaine. Aujourd'hui, la fontaine a une toute autre fonction, celle d'embellir la ville. Lors des fêtes de fin d'année, elle s'illumine et aux beaux jours, elle est fleurie.



Carte postale colorisée, expédiée le 23 août 1909. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 486 / 4.



Place de la fontaine aujourd'hui à Vagney. Cliché Mairie de Vagney.



## Vecoux, école Les Sources, CE1-CE2-CM1-CM2 de Christine Vincent

### *Les habitants de Vecoux à la veille de la Grande Guerre*

Aux Archives départementales des Vosges, nous avons consulté la liste nominative des habitants de Vecoux en 1911 (1123 habitants) et nous l'avons comparée au recensement de 2010 (958 habitants).

Les résultats par tranches d'âges sont les suivants :

De 0 à 19 ans : 455 (40,52% en 1911, 185 (19,31% en 2010).

De 20 à 59 ans : 556 (49,51% en 1911, 556 (58,04% en 2010).

60 ans et plus : 112 (9,97% en 1911, 217 (22,65% en 2010).

En 100 ans, le pourcentage d'enfants et d'adolescents a diminué de moitié, celui des seniors a plus que doublé : la population a vieilli.

Certains prénoms de 1911 nous ont surpris : Alice, Émilienne, Joséphine, Madeleine, Marguerite, Maria, Odile, Reine pour les prénoms féminins ; Alphonse, Alcide, Edmond, Fortuné, Henri, Hippolyte, Josué, Léon, Olympe pour les prénoms masculins. Nous avons trouvé aussi Lucie et Zélie... comme dans notre classe !

Certains métiers mentionnés en 1911 n'existent plus de nos jours à Vecoux : garde-barrière, tisserand, nourrice, marchand d'étoffes, modiste (personne qui confectionne ou vend des chapeaux de femme), chantre (personne qui chante aux offices religieux).

Actuellement, le recensement des habitants se fait rue par rue. En 1911, le dénombrement était fait par lieu-dit.

Josué Tisserand était un domestique qui travaillait avant la guerre chez M. Grosjean, marchand de vin. Josué avait 30 ans en 1914. La famille Grosjean avait une autre domestique, Clémentine, âgée de 19 ans au début de la guerre.

Ces deux domestiques vivaient avec la famille. Léon Perrot travaillait au Tissage Antoine : il était tisserand.

65 hommes de Vecoux sont morts pendant la guerre de 1914-1918. Les

soldats morts au combat, dont on a retrouvé la trace sur la liste nominative, avaient entre 16 et 38 ans quand ils sont partis à la guerre.



Les ouvrières et ouvriers au Tissage Antoine au début des années 1900.  
Collection particulière.





# Vincey, école La Route, CE2-CM1 de Marion Grosselin

## Vincey en 1913

Dans le cadre du projet *Notre commune à la veille de la Grande Guerre*, nous avons commencé par examiner, en classe, des cartes postales anciennes de Vincey au début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous nous sommes entraînés à les observer et à les décrire. Puis nous nous sommes rendus aux Archives départementales des Vosges. Nous y avons étudié divers documents d'archives du début du XX<sup>e</sup> siècle : des cartes postales de Vincey, le recensement de 1911 et le registre des délibérations du Conseil municipal de la commune pour l'année 1913. Nous en avons extrait quelques informations relatives à la vie de la commune avant la Première Guerre mondiale. Puis, en classe, nous avons retravaillé ces informations et nous avons choisi de les organiser autour d'une carte postale.

En 1913, l'éclairage électrique public n'existait pas à Vincey. Le Conseil municipal décida d'installer 32 lampadaires d'une puissance de 16 bougies chacun. Ils seront allumés à la tombée de la nuit jusqu'à 23 heures et de 5 heures jusqu'au lever du jour.

Le 17 novembre 1913, il y a eu un incendie dans une ferme de Vincey, après la rentrée des récoltes. Les pompiers ont mis trois jours pour l'éteindre. Ils se relayaient et mangeaient sur la zone de l'incendie.

En 1913, il y avait 1534 habitants à Vincey. Au recensement de 2010 il y en avait 2264. En 1913 il y avait plus de jeunes qu'aujourd'hui, mais les personnes âgées étaient moins nombreuses qu'aujourd'hui. Le Conseil municipal décida en 1913 la construction d'une deuxième école (la nôtre) à proximité des usines.

À cette époque on circulait avec des charrettes tirées par des chevaux. Sur la carte postale, on voit du crottin de cheval au milieu de la route. On circulait aussi à pied, à vélo, en chemin de fer. Les voitures automobiles étaient rares. Il n'y avait pas de trottoir.

Le bois de la forêt de Vincey servait surtout au chauffage des maisons, et un peu aux usines. Sur la carte postale, on voit que le bois est stocké en tas devant les maisons.



Carte postale Vincey. Mairie et Église. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 513 / 7.

Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Vincey, Séance du 20 septembre 2013. Arch. dép. Vosges, Edpt 525 / 1 D 6.

Contenance de la forêt : 244 hectares 02 ares.		
Contenance de la Coupe : 6 hectares 03 ares.		
Bois de service	{ 30 mètres cubes à 48 <sup>+</sup> .	1380 <sup>+</sup>
	{ 38 mètres cubes à 30 <sup>+</sup> .	1140 <sup>+</sup>
Bois d'industrie	{ 34 mètres cubes à 18 <sup>+</sup> .	612 <sup>+</sup>
	{ 48 stères à 10 <sup>+</sup> .	480 <sup>+</sup>
Bois de chauffage	{ 90 stères à 7 <sup>+</sup> .	630 <sup>+</sup>
	{ 128 stères à 6 <sup>+</sup> .	768 <sup>+</sup>
Fagots	{ 4800 à 20 <sup>+</sup> le 100.	960 <sup>+</sup>
Bourrées	{ 800' à 8 <sup>+</sup> le 100.	28 <sup>+</sup>
Total . . . . .		8968 <sup>+</sup>







## Vincey, école La Route, CM2 de Cédric Sergent

### *Histoire de l'école La Route de Vincey*

En nous rendant aux Archives départementales des Vosges, nous avons découvert le compte rendu de la séance du conseil municipal du 2 août 1913. Sur ce registre était notifiée la décision de construire une école : la nôtre. Nous avons eu envie d'en savoir plus sur l'histoire de notre école : pourquoi vouloir construire une école ? Pourquoi à cet endroit ?

Nous avons pu également consulter la liste des habitants de Vincey en 1911 répartis par rue, leur profession et le lieu de leur travail étaient inscrits ; nous avons alors constaté que les ouvriers travaillant à la filature de Vincey (Société Cotonnière de l'Est) étaient nombreux.

Nous en avons déduit que la population avait augmenté grâce aux usines présentes sur la commune et qu'une deuxième école était nécessaire.

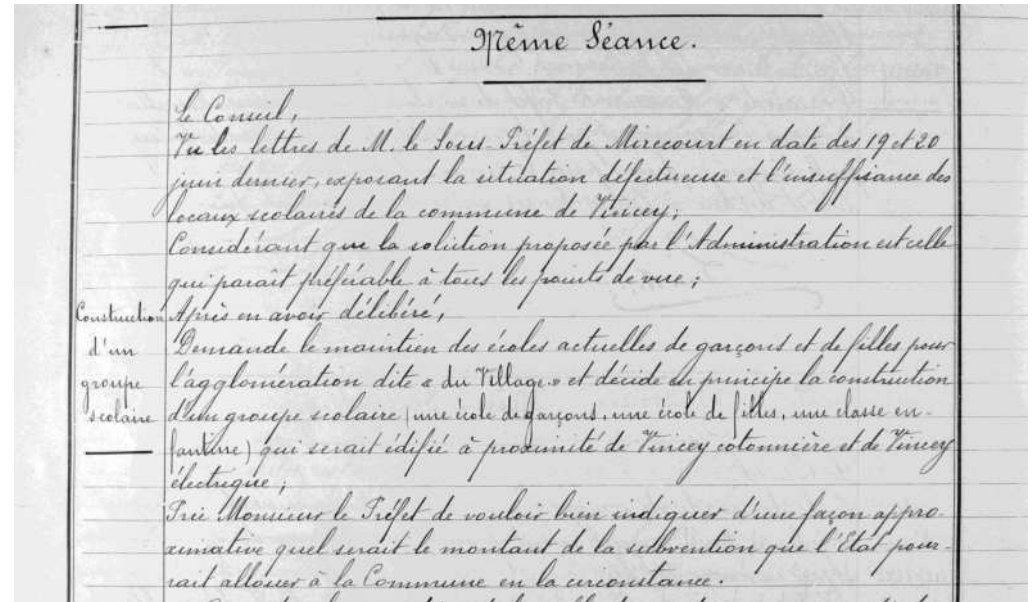
Nous avons également eu entre nos mains des cartes postales de l'époque représentant la Filature de Vincey, nous avons eu envie de prendre des photographies actuelles avec le même point de vue.

Grâce à M. Morel, président du Cercle Généalogique de Vincey, nous avons découvert d'autres cartes postales et appris ce qu'était devenu ce projet de construction d'école : l'école dans laquelle nous sommes n'est pas du tout celle qui a été construite ! Pourquoi ? Les deux guerres mondiales ont influencé l'histoire de l'École La Route de Vincey.

La construction est certainement retardée à cause de la Grande Guerre. Finalement construite en 1934, elle sera détruite en 1944 par l'aviation anglaise car elle est occupée par l'armée allemande.



L'école dans laquelle nous travaillons est construite en 1958 sur le même emplacement.



Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Vincey dans sa séance du 7 juin 1913.

Arch. dép. Vosges, Edpt 525 / 1 D 6.





## *La France en 1914 : un monde qui va disparaître*

Maurice Genevoix à Châteauneuf-sur-Loire (département du Loiret) le 31 juillet 1914

Maurice Genevoix (1890-1980), ancien combattant de la Première Guerre mondiale, écrivain, membre et secrétaire de l'Académie française, évoque son 31 juillet 1914 à Châteauneuf-sur-Loire, à 25 km à l'est d'Orléans.

*C'est vingt-deux mois plus tard qu'on afficha dans les communes de France l'ordre de mobilisation. Depuis le drame de Sarajevo, l'Europe vivait dans la fièvre et l'attente. Après quarante-trois ans de paix, quel peuple, de l'Atlantique à l'Oural, eût cru encore à la possibilité d'un conflit armé ? Habitudes, milieux sociaux dans leur diversité, informations, culture historique, raison, logique, goût du confort et foi dans le Progrès, tout convergeait vers cette sérénité. Les guerres des Balkans, les images qu'en avaient données les périodiques illustrés, plus leur réalité avait heurté les sens et les cœurs, plus elles avaient semblé choses d'ailleurs, reflets d'un monde archaïque et barbare qui ne nous concernait plus. Personnellement, j'avais entendu Déroulède, debout sur l'ossuaire de Champigny, le bras tendu vers "la ligne bleue des Vosges", appeler à la revanche et sonner son clairon. Quelle stupeur avait été la mienne, et quelle colère ! Et maintenant...*

*Le 31 juillet, un vendredi, jour de marché à Châteauneuf, sans savoir encore que le 106<sup>e</sup> d'infanterie, auquel m'affectait mon ordre de route, avait déjà quitté sa garnison pour "couvrir" au-delà de la Meuse notre dispositif de combat, je savais néanmoins que la mobilisation était la guerre. C'est pourquoi j'avais obéi au secret et fort désir de dire adieu à mes horizons familiers [...]*

*Je pris la direction du bourg. Rien qui parût changé le moins du monde : un jour de marché ordinaire, animé, bourdonnant de voix, des trottoirs débordant de denrées, de volailles, de gras lapins de chou, des coquassiers leur sacoche sur le ventre, des couinements de porcelets embarqués dans des carrioles [...]*

*[Notre jeune cousin André, âgé de seize ans] gravit dans mes pas, toujours silencieux, les raides escaliers du clocher, se tint dans une demi-pénombre, tout proche et pourtant à l'écart tandis que, d'un abat-son à l'autre, j'emplissais mes regards de bouquets d'arbres, d'eaux calmes et d'eaux glissantes, de toits serrés et fraternels, d'horizons bleus, d'un ciel immense où commençaient à tourner, frouant, virant, les vols des martinets du soir [...]*

*Le surlendemain je traversais Paris, le temps de serrer au passage, rue d'Ulm, les mains d'un Paul Dupuy bouleversé par tant de départs, anxieux pour nous de lendemains trop lucidement pressentis.*

Maurice Genevoix, *Trente mille jours*, éditions du Seuil, 1980, pages 123-125.

Édouard Bled à Saint-Maur-des-Fossés (Val de Marne) le 1<sup>er</sup> août 1914

Édouard Bled (1899-1996), auteur du célèbre *Cours d'orthographe* (Hachette, 1946), évoque la mobilisation générale dans sa commune natale située en banlieue parisienne.

*Le 1<sup>er</sup> août est une belle journée d'été. Le soleil vient de disparaître derrière la chapelle. Tout est calme quand tout à coup on entend sonner le tocsin. Peu après, au coin de la rue, près de notre réverbère, un pompier sonne la générale et colle une affiche sur le mur du jardin de Virginie ; les gens sont sortis et la lisent, c'est bien l'ordre de mobilisation générale. Chacun rentre chez soi sans autre commentaire. On avait le cœur glacé. Le tocsin et la générale venaient de sonner le glas de toute une époque. Les premières années du siècle, bien que le progrès eût marché à grands pas, n'avaient rien changé à nos habitudes et à nos manières de vivre : à côté de beaucoup de travail, des sourires et de la bonne humeur, une certaine insouciance et des espoirs, une grande sentimentalité due à nos chansons et surtout une franche amitié. Le XIX<sup>e</sup> siècle s'était prolongé sans qu'on s'en fût aperçu. En ce soir du 1<sup>er</sup> août il prenait fin. Un grand mur subitement venait de se dresser, de l'autre côté commençait un autre siècle par une effroyable tuerie.*

Édouard Bled, *J'avais un an en 1900*, Fayard, 1987, page 184.



## Chronologie 1911-1914

### 1911

- Mars Recensement de la **population française** : 39 601 509 habitants. Accroissement par rapport à 1906 le plus faible d'Europe.
- 10 mars Adoption par la France de l'**heure du méridien de Greenwich**, valable dans l'Europe occidentale.
- 22 juin Couronnement à Londres de **George V** (1865-1936), roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.
- 10 décembre Prix Nobel de chimie à **Marie Curie** (1867-1934) à Stockholm (prix Nobel de physique en 1903).
- 14 décembre Première arrivée humaine au **Pôle Sud** : le Norvégien Amundsen (1872-1928) devance l'Anglais Scott (1868- 1912).

### 1912

- 27 février **Retraite à 60 ans** pour les ouvriers français.
- 1<sup>er</sup> juillet Proclamation du protectorat français pour le **Maroc**.
- 1<sup>er</sup> août Inauguration du **service postal aérien** Paris-Londres.
- 7 octobre **Première guerre des Balkans** entre l'Empire ottoman et la coalition Monté-négro-Bulgarie-Serbie-Grèce, jusqu'au 3 décembre.
- 15 octobre Traité de **paix entre l'Empire ottoman et l'Italie** qui reçoit la Tripolitaine et la Cyrénaïque.
- 5 novembre Élection du démocrate Woodrow **Wilson** (1856-1924), 28<sup>e</sup> **président des États-Unis** d'Amérique. Investiture le 4 mars 1913.
- 17 novembre **Manifestations contre la guerre** dans plusieurs capitales d'Europe, dont Paris et Berlin.
- 28 novembre Proclamation de l'indépendance de l'**Albanie**.
- 21 décembre Déclaration de **neutralité** du Danemark, de la Norvège, de la Suède.

### 1913

- 17 janvier Élection de Raymond **Poincaré**, **président** de la République française, par le Congrès à Versailles. Investiture le 18 février.
- 29 juin Vote des Droits électoraux aux **femmes en Norvège**, accordés à l'unanimité par le Parlement, sans restriction.
- 30 juin Augmentation des effectifs de l'**armée allemande** à 863 000 hommes (653 000 en 1911). Pour 480 000 soldats en France.
- 1<sup>er</sup> juillet-10 août **Deuxième guerre des Balkans** opposant la Serbie et la Grèce à la Bulgarie, vaincue.
- 10 août Vote par le Sénat de la loi fixant à **trois ans** la durée du **service militaire** en France.
- 24 août Début de l'**électrification** des lignes des chemins de fer du Midi.
- 23 septembre Première **traversée aérienne de la Méditerranée** par Roland Garros (Saint-Raphaël-Bizerte-Tunis, 730 km).

### 1914

- 10 mai Victoire du Bloc des gauches aux **élections législatives en France**.
- 28 juin Assassinat à **Sarajevo** de François-Ferdinand, archiduc d'Autriche-Hongrie, et de sa femme.
- 3 juillet en Adoption par le Sénat de l'**impôt complémentaire sur le revenu** (applicable 1916).
- 23 juillet **Ultimatum** de l'Autriche-Hongrie à la Serbie pour mener l'enquête relative à l'attentat de Sarajevo.
- 31 juillet Assassinat de **Jean Jaurès** à Paris.
- 1<sup>er</sup> août **Mobilisation générale** en France.
- 3 août **Déclaration de guerre** de l'Allemagne à la France.





## Illustrations

Les illustrations de cette publication collective proviennent des collections des Archives départementales des Vosges, de collections particulières et de clichés récents.

L'étude du thème « Notre commune à la veille de la Grande Guerre » aux Archives départementales s'est appuyée principalement sur les listes nominatives des habitants des communes en 1911 (sous-série 6M) et sur les cartes postales anciennes (sous-série 4 Fi). Les registres de délibérations de Conseils municipaux (pages 28 et 29) complètent parfois les informations.

L'enquête menée en complément par les classes dans leurs communes, sur le terrain et auprès des habitants, ainsi que la comparaison nécessaire d'hier et d'aujourd'hui, conduisaient par ailleurs à l'utilisation de collections particulières mises à disposition par les personnes sollicitées, et à des prises de vues numériques actuelles.

Si malgré le soin apporté à la recherche d'ayants-droit,  
ces derniers n'ont pas pu être tous identifiés,  
nous les invitons à se manifester auprès des Archives départementales des Vosges

## Maquette, coordination des textes et des illustrations

Gérald Guéry, chargé de mission DSDEN au Service éducatif des Archives départementales des Vosges

## Relecture et suivi

François Petrazoller, directeur des Archives départementales des Vosges,

Nicole Roux, chargée des publics et de l'action culturelle, Archives départementales des Vosges

## Conception graphique

Amandine Moreno, chef de projets en nouvelles technologies, Archives départementales des Vosges

Dans la même collection....

### Les livrets pédagogiques du Service éducatif des Archives départementales

- *Les transports dans les Vosges au XIX<sup>e</sup> siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La vie des ouvriers dans les Vosges au XIX<sup>e</sup> siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La Fée électricité*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2005.
- *Deux poids deux mesures. Un changement révolutionnaire*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2006.
- *Aspects de l'école obligatoire dans les Vosges (1882-2007)*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2007.
- *Lettres et calligraphies aux Archives*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2008.
- *Les Poilus de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2009.
- *Métiers d'hier et d'aujourd'hui*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2010.
- *L'eau - Cadre naturel, art et histoire, vie quotidienne*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2011.
- *Bois & Forêts*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2012.
- *Maisons et bâtiments de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2013.

Informations : Archives départementales des Vosges, 03 29 81 80 70 / [vosges-archives@cg88.fr](mailto:vosges-archives@cg88.fr)

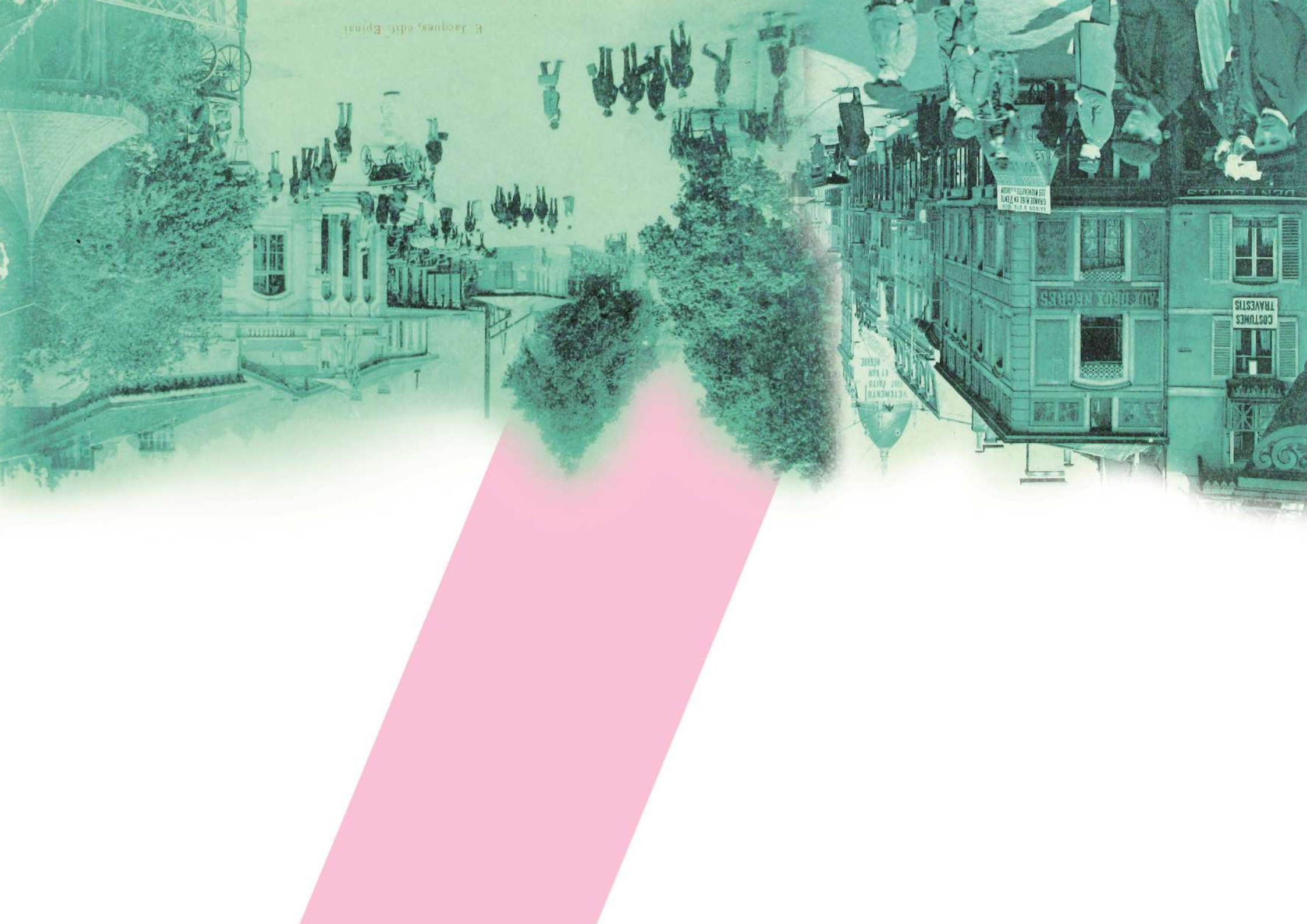
© Conseil général des Vosges-DSDEN des Vosges, 2014.

Achévé d'imprimer en 450 exemplaires  
sur les presses du Conseil général des Vosges.

978-2-86088-092-3

Publication consultable en ligne sur le site [www.ac-nancy-metz.fr/ia88/serveducarchives](http://www.ac-nancy-metz.fr/ia88/serveducarchives)





B. Jacques, edit. Epinal